

Spectacle créé le 12 octobre 2010 à Bonlieu Scène nationale Annecy

QUAND M'EMBRASSERAS-TU ?

Un spectacle musical de la Cie Brozzoni

Texte **Mahmoud Darwich** - Mise en scène **Claude Brozzoni**

Musique **Georges Baux, Claude Gomez, Abdelwaheb Sefsaf**



Avec **Georges Baux, Claude Gomez, Abdelwaheb Sefsaf, Thierry Xavier.**

Scénographie **Claude Brozzoni et Thierry Xavier.** Son **Titou Victor.** Lumière **Didier Beauvarlet.** Costumes **Pascale Robin.** Construction décor **Christophe Charamond.** Accessoires **Pascal Julliard.** Crédit photo **Marc Limousin.**

La Cie Brozzoni est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Rhône-Alpes, le Conseil Général de la Haute-Savoie et la Ville d'Annecy. Elle est en résidence à Bonlieu Scène nationale Annecy.





Choisir Darwich

Le choix du poète Palestinien Darwich n'est pas fait pour prendre une position politique sur un conflit qui hante les jours et les nuits de la planète, mais parce que la maladie de la Palestine est le symbole d'un mal universel. Elle est violente car elle vient de peurs ancestrales. Seule manière de la combattre, c'est

d'exprimer les sentiments enfermés en nous, ceux que nous cachons par pudeur, par honte, ou même par éducation. L'émotion, le plaisir, la joie, l'amour, la fraternité, la beauté. Comment ? Par le chant, la musique, la parole, la voix, la lumière.

À travers les mots d'un poète, c'est le désir de faire chanter la langue des hommes, leur inventivité, leur générosité pour faire renaître l'espoir qu'on leur vole.

Choisir Darwich, c'est donner voix à la parole d'un poète qui a continué, malgré l'horreur et le désespoir qu'il a vu et vécu, de chanter la terre, sa beauté et par-dessus tout à évoquer l'Amour.

Parce que cette voix est belle, qu'elle ne se complait ni dans le cynisme, ni dans la détresse, parce qu'elle est lyrique et humaniste, elle dit surtout l'espoir de tous et de chacun.



Nous mettons en musique les poèmes de Mahmoud Darwich. Nous allons chanter et dire les poèmes de Darwich, ses textes, la beauté de sa langue, en français mais en arabe aussi. Ce sera une sorte de concert, mélangeant musique d'inspiration orientale, rock, électro.

Un spectacle d'émotions, de sentiments. Un cabaret du plaisir où l'on chante la beauté du monde, l'amour des autres et l'amour des hommes entre les hommes. Un chemin de vie qui s'oppose au cynisme ambiant, au morbide et au désespoir.

Claude Brozzoni

> Extraits

Je m'en souviens encore... Je m'en souviens parfaitement. Une nuit d'été, alors que nous dormions, selon les coutumes villageoises, sur les terrasses de nos maisons, ma mère me réveilla en panique et je me suis retrouvé courant dans la forêt, en compagnie de centaines d'habitants du village. Les balles sifflaient au-dessus de nos têtes et je ne comprenais pas ce qui se passait. Après une nuit de marche et de fuite nous sommes arrivés, ainsi que l'ensemble de ma famille, dans un village étranger aux enfants inconnus. J'ai alors innocemment demandé : « Où suis-je ? » Et j'ai entendu pour la première fois le mot Liban.

Je sais aujourd'hui que cette nuit mit un terme violent à mon enfance. Les années d'insouciance étaient terminées et j'ai senti soudain que je faisais partie des « grands ». Depuis ces jours au Liban, je n'ai pas oublié, et je n'oublierai jamais, les circonstances dans lesquelles j'ai entendu les mots qui allaient ouvrir devant moi des fenêtres sur un univers nouveau : patrie, guerre, les nouvelles, les réfugiés, l'armée, les frontières, l'exil... Avec ces mots, je découvrais une réalité nouvelle, celle qui me priverait à jamais de mon enfance.

SILENCE POUR GAZA !

Elle s'est ceinte d'explosifs et elle éclate ! Va-t-elle mourir ? S'est-elle suicidée ? Non, non. C'est la manière de Gaza d'annoncer son imprescriptible droit à la Vie.

Voilà plus de quarante ans que la chaire de Gaza vole en éclats. Sorcellerie, magie ? Non, non.

C'est l'arme avec laquelle Gaza s'acharne à défendre à l'usure son existence !

Voilà plus de quarante ans que l'ennemi, épaté dans ses rêves, béat dans sa passion d'amoureux, fait sa cour au temps... Seulement, à Gaza, impossible !

À MA MÈRE

*J'ai la nostalgie du pain de ma mère,
Du café de ma mère,
Des caresses de ma mère...
Et l'enfance grandit en moi,
Jour après jour,
Et je chéris ma vie, car
Si je mourrais,
J'aurais honte des larmes de ma mère !*

> Mahmoud Darwich



Mahmoud Darwich est né en 1941 en Galilée. Réfugié dans son propre pays, assigné à résidence durant plusieurs années à Haïfa, il quitte Israël en 1970 pour Le Caire, puis Beyrouth. Il revient s'installer à Ramallah en 1996.

Considéré comme l'un des plus grands écrivains de langue arabe contemporaine et longtemps animateur d'un des principales revues littéraires, Mahmoud Darwich est habité par la voix

particulière de la Palestine.

Il est l'auteur de dix-sept recueils poétiques et sept textes de prose. Son œuvre est traduite dans de nombreuses langues. Sa mort à Houston en 2008 a suscité une vive émotion dans le monde entier.

> BIBLIOGRAPHIE

Rien qu'une autre année - Anthologie poétique (1966-1982), Minuit, 1983

Palestine, mon pays : l'affaire du poème, Minuit, 1988

Plus rares sont les roses, Minuit, 1989

Chronique de la tristesse ordinaire, suivi de Poèmes palestiniens, Cerf, 1989

Une mémoire pour l'oubli, Actes Sud, 1994

La Palestine comme métaphore, Actes Sud, 1997

Au dernier soir sur cette terre, Actes Sud, 1999

Le lit de l'étrangère, Actes Sud, 2000

Murale, Actes Sud, 2003

Etat de siège, Actes Sud, 2004

Ne t'excuse pas, Actes Sud, 2006

Entretiens sur la poésie, Actes Sud, 2006

Comme des fleurs d'amandier ou plus loin, Actes Sud, 2007

Anthologie poétique, Actes Sud, 2009

La Trace du papillon, Actes Sud, 2009

Je ne veux pas de fin à ce poème... Riyad El-Rayyes, 2009

Le lanceur de dés et autres poèmes, Actes Sud, 2010